

Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ex 17, 8-13 ; 2 Tm 3, 14-4, 2 ; Lc 18, 1-8

Nous avons entendu saint Paul donner de précieux conseils à son disciple Timothée. Celui-ci a eu le bonheur de recevoir dès son jeune âge des leçons de ses proches, de Paul lui-même sans doute. Il a étudié depuis longtemps déjà les saintes Lettres, c'est-à-dire l'Ancien Testament, peut-être aussi quelques éléments écrits du Nouveau Testament. Or, la sainte Écriture est inspirée, elle est la Parole de Dieu. Elle communique un savoir, bien plus une sagesse qui conduit au salut. Elle enseigne le dessein de Dieu et le destin de l'homme. Elle forme à la vie intérieure, à la sainteté, "afin que l'homme de Dieu soit accompli", dit saint Paul. L'homme de Dieu est formé par la Parole de Dieu.

Celle-ci enseigne tout particulièrement à prier. On pourrait dire que la Bible est un grand livre sur la prière. L'Ancien Testament donne l'exemple de grands priants : Moïse, qui n'en pouvait plus à force de tendre les mains vers le ciel, Samuel, David, Jérémie, et tant d'autres. L'Ancien Testament nous donne surtout ces prières irremplaçables que sont les Psaumes. Ils sont devenus pour toujours la prière de l'Église. Dans les psaumes s'expriment les élans les plus profonds du cœur de l'homme devant Dieu : l'admiration, la louange, l'adoration, mais aussi la supplication, l'appel au secours, et dans les pires détresses. Les psalmistes peuvent exulter de joie, mais aussi frôler le désespoir. Que de cris d'allégresse dans les Psaumes, mais aussi que de larmes ! Les larmes du juste souffrant, persécuté, bafoué. En lui, le chrétien reconnaît son Seigneur et Maître.

Durant sa vie terrestre, Jésus a apporté avec lui toute lumière par ses enseignements et ses exemples. Il a donné justement l'exemple de la prière beaucoup mieux que n'importe quel priant de l'Ancienne Alliance. Les Évangiles nous le montrent passant des nuits à prier seul dans la montagne. Et quelle prière devait être la sienne ! Il avait besoin de ses longs entretiens avec son Père, loin des hommes, loin même de ses disciples. Et il leur a appris à prier, à adorer le Père en esprit et en vérité, à le remercier, à lui rendre grâces, à s'entretenir avec lui dans la solitude, dans le secret. Cette prière sera peut-être même simplement le silence devant une présence aimée, une prière qui dit tout, sans rien dire.

Mais Jésus parle aussi très souvent de la prière de demande. "Demandez, demandez, et vous recevrez". La prière de demande est en effet essentielle à la vie chrétienne. "Sans moi vous ne pouvez rien faire", a dit Jésus. Donc il faut lui demander toujours son aide. La prière de demande est un grand acte de foi. Nous demandons parce que nous croyons que Dieu nous entend, nous aime et peut nous accorder ce que nous lui demandons.

Cette prière doit être persévérante. Jésus craint que par lassitude nous nous découragions, et pour nous stimuler, il a raconté cette parabole pittoresque que nous avons entendue. Ainsi il faut prier sans se lasser comme cette femme obstinée qui ne lâchera pas le juge avant d'avoir obtenu gain de cause.

Cependant nous devons toujours respecter le mystère indicible de Dieu devant lequel nous place toute prière. La prière, dans l'obscurité de la foi, nous met en relation avec le Dieu invisible, le Dieu qui habite une lumière inaccessible, qui a dit : "Vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies". Nous ne devons pas traiter Dieu comme un homme. D'ailleurs saint Paul a écrit : "Nous ne savons pas prier comme il faut". Est-ce que ces paroles vont nous décourager après les paroles si encourageantes de Jésus ? Bien sûr que non, car saint Paul ajoute aussitôt que c'est "l'Esprit lui-même qui intercède pour nous en des gémissements ineffables" et "son intercession pour les saints, ajoute-t-il, correspond aux voies de Dieu" (Rom. 8, 26-27).

Notre prière doit donc être animée par l'Esprit Saint, inspirée, conduite par lui. Il nous fera crier "Abba, Père". Et là nous retrouvons la familiarité, la simplicité qui doit exister aussi dans nos rapports avec Dieu. Nous nous adressons à lui comme des enfants à leur Père, des enfants aimants et aimés. Nous pouvons, nous devons demander pour nous et pour les autres tout ce que nous avons le droit d'espérer. Si notre prière persévérante n'obtient pas ce que nous demandons, elle aura cet autre résultat de nous faire mieux accepter ce que Dieu veut ou permet, et cela, c'est meilleur que tout. Mais nous demanderons surtout les grandes choses, les biens spirituels : l'augmentation en nous de la foi, de l'espérance, de la charité, la miséricorde de Dieu, sa pitié, la venue de son règne, la réalisation de ses promesses, la vie éternelle.

Mais notre passage d'Évangile se termine par une parole qui est peut-être la plus douloureuse de toutes les paroles de Jésus. Elle exprime une sorte d'angoisse. « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Le chrétien doit partager tous les sentiments du Christ, et par conséquent ressentir quelque chose de cette angoisse. Quand reviendra le Seigneur, trouvera-t-il la foi sur la terre ? C'est cette question qui a hanté tous les missionnaires au cours des siècles et qui les a stimulés dans l'évangélisation de toute la terre. Ce dimanche est consacré aux missions. Cela veut dire qu'en ce jour, nous devons penser particulièrement à ce grand devoir de l'Église de transmettre la Bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, donc prier pour qu'elle puisse remplir cette mission et songer davantage à y prendre part à notre place, à notre mesure. Les missions ne sont pas nécessairement lointaines. Notre pays n'est-il pas devenu une terre de mission ? La question de Jésus est restée ouverte. Qu'elle reçoive de notre part un « oui » d'espérance !